

Le choc interculturel entre les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram à l'Extrême Nord du Cameroun : une épreuve handicapante des liens?

DJOURDEBBA PALOUMA

NGUIMFACK LEONARD

Dept. EDUCATION SPECIALISEE

UNIVERSITE DE YAOUNDE 1

YAOUNDE/CAMEROUN

E-mail: djourdebba64@gmail.com;

Résumé

L'article se propose d'étudier le choc interculturel comme étant une interaction entre une rencontre dynamique de deux identités porteuses de cultures différentes, se donnant mutuellement un sens dans un rapport social à définir à chaque fois, en fonction des situations et des acteurs en présence; la dimension dominant-dominé étant le facteur qui crée ce choc. Vécu comme une épreuve handicapante dans les liens à l'autre, le choc interculturel entraîne la perte du cadre culturel, foisonne les liens à l'autre en mettant certains dans le sentiment d'être étranger à eux-mêmes. La vulnérabilité des enfants déplacés internes est très sensible à la moindre variation culturelle interne ou externe, ce qui entraîne un dysfonctionnement important voire une souffrance dans la relation avec les autres. Les résultats ont montré que les

enfants déplacés internes se replient sur eux dans une volonté de séparation infranchissable dans l'idée de maintenir intacte l'intégralité du patrimoine reçu qui est leur culture d'origine.

Mots clés : choc culturel, handicap, liens à l'autre, déplacés interne, Boko Haram.

Abstract

This article aims to study intercultural shock as an interaction between two identities, each bearing different cultures, that mutually create meaning within a social relationship that must be defined each time, depending on the situation and the actors involved. The dominant-dominated dynamic is the factor that creates this shock. Experienced as a debilitating ordeal in relationships with others, intercultural shock leads to the loss of the cultural framework, disrupts relationships, and leaves some

feeling like strangers to themselves. The vulnerability of internally displaced children is highly sensitive to the slightest internal or external cultural variation, resulting in significant dysfunction and even suffering in their relationships with others. The results showed that internally displaced children react to each other with an unbridgeable desire for separation, seeking to maintain intact the entirety of their inherited heritage, which is their culture of origin.

Keywords: cultural shock, disability, relationships with others, internally displaced persons, Boko Haram.

I. INTRODUCTION

Les conflits armés de Boko Haram ont un impact psychologique, social et culturel sur les liens des individus avec la société. Le fait pour une personne de se retrouver hors de sa localité d'origine pour des raisons de survie peut constituer une épreuve difficile et les plonger dans un choc interculturel aux conséquences réelles sur le lien à l'autre de la personne qui en fait l'expérience. Les phénomènes de discrimination, de stigmatisation à l'encontre des minorités (enfants déplacés internes) sont au cœur des questionnements actuels sur l'intervention sociale et psychologique à cause des différences culturelles qui les opposent à la population des pays (régions) hôtes.

Les pertes de pouvoir liés au fait d'avoir un statut social marginal, à la différence culturelle conduisent aux sentiments d'impuissance, d'aliénation, de limitation voire à des désavantages (une forme de handicap). Les pertes matérielles et relationnelles, lorsqu'elles sont lourdes, peuvent alimenter la déconstruction des couples ou des familles. Cette déconstruction peut devenir une importante source d'effritement dans le lien à l'autre. Ce lien à l'autre qui est l'objet de la présente investigation constitue de nos jours, un sujet qui chevauche dans plusieurs champs disciplinaires. Il s'agit en effet d'une notion très polysémique : elle suppose l'entre-deux, ni l'un ni l'autre séparément mais ce qui unit, attache, séduit, capture, entrave. s'il est admis qu'il (le lien à l'autre) peut comporter une dimension de la connaissance. Les liens à l'autre sont généralement d'ordre affectif sous la forme psychologique classique de l'émotion, du sentiment et de la passion, celle de l'amour et de la haine, de la dépendance et de l'entrave (le double lien), et celle du lien sexuel. Affranchi de sa source biologique et considéré comme extérieur et antérieur à l'intersubjectivité contrairement à l'« accordage affectif », le lien prend une valeur descriptive plus large, susceptible de donner un fondement théorique à la relation de tendresse entre parent et enfant. De telles perspectives impliquent des changements dans la conception même de l'intrapsychique qui n'est plus fondé sur les modèles du

refoulement du pulsionnel inconscient, donc sur la conflictualité intrapsychique (Freud, 1921).

En psychanalyse, le lien de parole directement sollicité par la méthode, en contrepoint du lien visuel suspendu par la position allongée, est objectal et/ou narcissique, identificatoire, passionnel ou pervers, tributaire des fixations aux stades du développement libidinal et aux objets parentaux, et surtout il caractérise le transfert dans la situation analytique (Freud, 1918, Kaës, 1998). Sur ces différents plans, il est objectivé en termes de relations d'objet. D'ordre descriptif dans la pensée clinique, il est situé dans la métapsychologie en référence au processus, au pulsionnel et à la notion freudienne de liaison et de déliaison. La prise en compte croissante du contre-transfert dans ses rapports avec le transfert donne à l'utilisation de la notion de lien sa meilleure justification.

Si nous partons de la réflexion selon laquelle, un vécu émotionnel suppose toujours une relation alors nous pouvons dire que le mot « lien » décrit une vivance émotionnelle où deux personnes ou deux parties d'une même personne sont en interrelation. Les émotions fondamentales d'amour, de haine et de connaissance sont dès cet instant intrinsèques au lien entre deux objets, toujours présentes quand il y a lien à l'autre.

Ainsi, selon Bion en 1962, parler du lien c'est interroger la manière suivante : « la capacité de l'analyste à introjecter les identifications projectives du patient. Car les attaques contre les liens observées chez un sujet en situation, sont synonymes par conséquent d'attaques contre la tranquillité d'esprit de l'analyste » (p. 119). Par cet ancrage métapsychologique, les liens se distinguent, selon lui, des relations interpersonnelles qui sont au point de départ des conceptions de Fairbairn (1960).

En effet, il y a dans la revendication identitaire une impossibilité à affirmer sa singularité qui débouche bien souvent sur la souffrance du lien confrontée au choc interculturel, est une souffrance groupale narcissique, de type syncrétique fusionnel et transgénérationnelle (Bleger, 1981). Cette souffrance est transformée en une situation de handicap qui place l'individu en général et les enfants déplacés internes en particulier dans un entre-deux, entre inclusion et exclusion, entre incapacités et compétences, entre anormalité et normalité, entre milieu spécialisé et milieu ordinaire, entre corps et psyché, entre humain et inhumain Sausse (2017). Ces représentations (un entre-deux, entre inclusion et exclusion, entre incapacités et compétences, entre anormalité et normalité, entre milieu spécialisé et milieu ordinaire)déterminent la vision de la situation du handicap et nourrissent les comportements et les

pratiques à son égard (Gardou, 2017). Les représentations autour de la situation de handicap varient d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre, et donnent sa forme au lien à l'autre, à l'interaction entre l'invalidé et le valide. La situation de handicap génère parfois de nombreux, qui puisent leur contenu dans un fond magico-religieux, toujours prégnant, même dans les sociétés sécularisées. Selon les cultures, les interprétations et les réinterprétations oscillent entre des étiologies endogènes (génétique ou intrapsychique) et exogènes (pasteurienne ou sorcellaire), puis déplacent la question des causes (« comment ? ») vers celle du sens (« pourquoi ? ») : « pourquoi moi », « qu'ai-je fait pour mériter cela ? » (Gardou, Laplantine, 2014). Les explications culturelles privilégient soit une faute individuelle ou collective, sanctionnée par un châtement divin, soit un déterminisme familial ou ancestral. Les modèles oscillent entre malédiction et épreuve rédemptrice, entre stigmatisation et compassion. La situation de handicap vient perturber un équilibre dans les liens à l'autre que la culture tente de rétablir.

L'« homme marginal dont les enfants déplacés internes » est éloigné de sa société d'origine sans être autant inséré profondément dans la société d'installation. C'est un être solitaire qui se retrouve confronté à deux cultures : il est l'homme de deux cultures et de deux sociétés (Cuhe,

2009). Ce nouveau contexte culturel qui se traduit par le choc interculturel désigne en anthropologie, l'expression d'une expérience forte du dépaysement vécu par les personnes qui se trouvent immergées dans un environnement culturel étranger Genest (2021). Le choc interculturel susceptible de se dégager de cette situation est abordé par la psychologie et certaines sciences appliquées comme un état passager réunissant un ensemble plus ou moins stable de symptômes liés à un « syndrome général d'adaptation » ou à une « anxiété du dépaysement ». Dans ce cas, il est étudié à travers différentes théories du domaine de la santé (principalement celles du stress) et selon différentes approches qui se distinguent par une polarisation, soit autour des événements critiques (approche situationniste), soit autour des dispositions ou des compétences des personnes (approche personnaliste), ou encore soit autour de l'interaction entre les individus et leur environnement (approche interactionniste). Ces différentes approches brossent du choc interculturel un « tableau clinique » très variable qui se présente comme un « état de malaise ayant des effets différents, des degrés de gravité différents et des durées différentes selon les personnes » (Barna 1994 : 344).

Des études plus récentes (Murphy, cité par Blanc, 2024), et plus ciblées arrivent néanmoins à mettre en évidence des ensembles assez stables

de signes et de comportements, de sorte à rendre possible la catégorisation des affections des victimes dont les enfants déplacés internes sous la forme de syndromes spécifiques. En raison de leur répercussion immédiate et durable sur le milieu naturel et sur l'homme, les questions du choc interculturel sont abordées dans les différents domaines notamment en psychopathologie. Les questions du choc interculturel se classent, selon les auteurs ou les époques, le long d'un spectre allant de l'anxiété sévère au trouble d'adaptation en passant par « *des manifestations à la fois physiques et psychologiques incluant des nausées, une désorientation, une réaction hostile envers les nouvelles personnes et les nouveaux lieux, et qui s'accompagne parfois d'un désir aigu de rentrer chez soi immédiatement* » (Smith, 2008 : 41). En s'établissant sur des données empiriques, le concept de choc interculturel permet d'évaluer des signes et des comportements, d'identifier des symptômes et de classer des syndromes en fonction de leurs manifestations

Le choc interculturel faut-il le rappeler est l'interaction entre une rencontre dynamique de deux identités porteuses de cultures différentes, se donnant mutuellement un sens dans un rapport social à définir à chaque fois, en fonction des situations et des acteurs en présence ; la dimension dominant-dominé étant le facteur qui crée ce choc Margalit (2016)

Le choc interculturel constituerait une situation de handicap dans les liens à l'autre chez les EDI lorsque leur liminalité les maintient dans le moment où ils ont perdu le premier statut (culture d'origine) mais n'ont pas encore accédé au second statut (culture d'accueil). Ils sont dans une situation intermédiaire et flotte entre deux états (Calvez, 2000). Murphy, anthropologue et tétraplégique, utilise en 1993 le concept de liminalité pour rendre compte de sa propre expérience de choc interculturel. Les personnes en situation de handicap ont le profil type de la « personne liminale » car la situation de handicap n'est pas un état transitoire ; la déficience est une liminalité sans fin : « *Les personnes en situation de handicap à long terme ne sont ni malades, ni en bonne santé, ni morts, ni pleinement vivants, ni en dehors de la société, ni tout à fait à l'intérieur. (...) elle vivent dans un état de suspension sociale jusqu'à ce qu'il aille mieux. L'invalidé, lui, (...) vit dans un isolement partiel en tant qu'individu indéfini et ambigu* » (Murphy, cité par Blanc, 2017, p 66).

Nous prenons le choc interculturel dans le présent article pour désigner avant tout un mécanisme personnel, subjectif et objet de l'idiosyncrasie personnelle. C'est le processus anodin par lequel tout un chacun découvre, étonné ou intrigué, ce qui lui est nouveau et autre. Il conviendrait peut-être mieux de parler de microchocs culturels se

produisant à un rythme quotidien Raja (2008).

Cet article traitant du choc interculturel chez l'EDI comme d'une situation de handicap pour les liens à l'autre des enfants déplacés internes de la guerre de boko haram à l'Extrême Nord du Cameroun vise à examiner les rapports des liens à l'autre chez l'enfant des déplacés internes autour de la mobilité qui se manifestent dans des groupes culturels marginaux (choc interculturel), autrement dit comment faire face à la pluralité des cultures afin qu'elle ne soit un facteur de la déconstruction et de la déstructuration des liens à l'autre chez les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram ? Tout en se projetant dans leur projet de vie qui se passe souvent dans la ville, où tout est à reconstruire mais à distance de son milieu d'origine (sa culture), les enfants déplacés internes découvrent de multiples espaces et des contextes d'habitation, des vies de quartiers, des cadres variés de relations amicales, familiales et scolaires de circonstances diversifiées d'acquisition de compétences et des lieux pluriels d'exercice éducatifs. Afin de mieux cerner la quintessence de la problématique abordée dans cet article, il est impérieux de faire le détour sur une brève revue de la littérature pour finir par la présentation de la méthodologie qui nous a guidé aux résultats.

II- Brève revue de littérature sur le choc interculturel comme épreuve handicapante dans les liens

Les changements culturels constituent des agents stressseurs qui provoquent des symptômes psychosomatiques ainsi que des sentiments d'aliénation, de marginalité et de confusion quant à l'identité. Selon Hopkins-Kavanagh (1981), les auteurs s'accordent à dire que l'expérience de stress est plus intense lorsque la « distance » entre la culture de l'immigrant et celle du groupe majoritaire est plus grande. Par exemple la musique et la danse, ainsi que les habitudes alimentaires pour ne mentionner que ces dimensions relèvent d'une tradition complètement différente qui divergent passablement des régions d'accueil., les coutumes familiales, dont l'importance de la famille étendue et l'autorité paternelle, sont loin de notre famille nucléaire et de notre droit de l'enfant .L'inhibition de l'émotion et la perception de la maladie mentale témoignent de croyances opposées à la culture des régions hôtes(Trin, 1988)..

Les différences de valeurs rendront plus aigus les conflits de générations entre les jeunes et les parents (Meintel, 1991). Comme le souligne Jacob (1987), il ne faut pas négliger les aspects matériels de la culture, les lieux d'organisation d'événements propre à la culture qui constituent les objets nécessaires à la

satisfaction et à l'épanouissement des membres d'une collectivité. C'est ainsi que de nombreux déplacés internes originaires de régions marquées par un niveau de développement faible et/ou extrêmement faible face à un environnement caractérisé par une technologie poussée : micro-ondes, aspirateurs électriques, dépôt bancaire informatisé, etc. font preuve d'un déphasage (ce fait montre d'une modification considérable de leur rapport aux éléments naturels), qui est un facteur inhibiteur dans l'intégration sociale de ceux-ci. Les déplacés internes d'origine paysanne se retrouvent pour leur part dans un contexte urbain où la vie en appartement modifie considérablement leur rapport aux éléments naturels et c'est ce qui pourrait les conduire au choc interculturel. Ce choc interculturel qui, nous le rappelons désigne avant tout un mécanisme personnel, subjectif et objet de l'idiosyncrasie personnelle.

Le choc interculturel révolutionne et subvertit les fondations du for intérieur du « moi » en catalysant les opérations mentales de comparaison, d'identification, d'évaluation, de relativisation. Ces mécanismes jouent un rôle si important aujourd'hui dans la modernité globale. Il est le corolaire de la salutaire diversité culturelle : tant que celle-ci persistera, il y aura infailliblement des chocs interculturels pour remettre dans une perspective universaliste les identifiants culturels. Les cultures se polissent les unes les autres comme les

galets sur la grève et cette opération porte le nom de choc interculturel. Les habitants d'un pays multiculturel expérimentent en continu des chocs interculturels par l'interaction au quotidien avec des compatriotes d'autres communautés. D'évidence, la mondialisation est un phénomène qui suscite une cascade de chocs interculturels au niveau le plus large, bien que paradoxalement, l'homogénéisation croissante doive rendre l'étonnement culturel de plus en plus rare Chabert (2017).

Pris sous ce prisme, le choc interculturel offusque les liens à l'autre qui prennent la coloration handicapante selon ses cordonnées limitantes et désavantageuses, résultant de l'interaction mitigée entre les potentialités culturelles de l'individu et ses liens avec les autres.

Cette variété de facteurs discriminatoires, du rejet ou de la stigmatisation tant sociologiques que psychologiques sous l'effet du choc interculturel fragiliseraient le maintien des liens à l'autre chez les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram.

Selon ses cordonnées limitantes et désavantageuses la compréhension du handicap selon l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) en 2001, qui a proposé une « Classification Internationale du Fonctionnement, du Handicap et de la Santé » (CIF), envisage l'invalidation comme résultant de l'interaction entre les potentialités de l'individu. Autrement dit, le

handicap est défini par la CIF comme un terme générique pour les déficiences (touchant les fonctions anatomiques, physiologiques ou psychologiques), les limitations de l'activité que la personne peut exécuter et les restrictions de sa participation à des situations de vie réelles. Le handicap réside donc dans l'interaction entre la personne présentant une affection et des facteurs personnels et environnementaux.

Trois aspects nouveaux se dégagent de cette classification. Premièrement, elle se détache d'une séparation entre le handicap et le non-handicap, car elle ne se présente plus comme une liste de déficiences ou de difficultés pouvant induire une discrimination. Elle se traduit par une description neutre et universelle du fonctionnement humain, dans laquelle le handicap n'en n'est qu'une variation identifiable (OMS, 2001, p. 1184). Les limitations du fonctionnement humain se qualifient à travers les besoins d'aide et les effets de l'environnement, qu'ils soient des « facilitateurs » ou des « obstacles ». Deuxièmement, la CIF introduit la notion de « participation » dans tous les domaines de la vie (OMS, 2001, p. 1184), ce qui implique l'identification et la modification des éventuels obstacles sociaux ou l'activation des « facilitateurs » pour soutenir la participation de tout être humain. Enfin, une variété très large de facteurs environnementaux est considérée dans la CIF.

Actuellement, l'expression « personne en situation de handicap » (Hamonet, 2010) est utilisée pour se détacher de l'état de la personne et se centrer principalement sur les situations et les environnements qui peuvent induire des conditions handicapantes. Une autre expression usitée est celle des personnes « à besoins spécifiques ou spéciaux », expression inspirée de la traduction de l'expression anglophone « *with special needs* ».

Selon la logique des modèles explicatifs multifactoriels biopsychosociaux, la situation de handicap est appréhendée par le fonctionnement de la personne et par sa participation sociale dans son environnement. Autrement dit, la situation de handicap dépend des facteurs de risque ou de protection qui interagissent, qu'ils soient d'ordres biologiques ou psychologiques voire socioculturels chez la personne dans son environnement de vie quotidienne. Dans sa modélisation, Fougeyrollas (2010) parle de « processus de production du handicap » comme le résultat de l'interaction systémique entre les caractéristiques de la personne (physiques, fonctionnelles, etc.), de son environnement (matériel, physique et social, ses milieux de vie) et de ses habitudes de vie. Il met en exergue l'impact des rôles socialement valorisés pour des individus selon leur âge ou le sexe, et de la perception par la personne concernée à propos de sa situation de handicap et de son degré de

participation sociale. Pour réduire la situation de handicap, il s'agit de compenser les incapacités, de diminuer les obstacles et d'activer des facilitateurs tant personnels qu'environnementaux de qualité. Le choc interculturel prend la dimension handicapante selon ses aspects discriminatoires, du rejet, le dépaysement, d'incompréhension ; plus encore, de frustration que cela génèrent.

III- Méthodologie

A- Méthode de recherche

Notre étude s'inscrit dans une approche qualitative. Le choix de cette approche est guidé par l'objectif poursuivi qui vise à examiner les liens à l'autre chez l'enfant des déplacés internes au prise avec des groupes culturels parfois marginaux (choc interculturel). Autrement dit, cette étude vise à appréhender le processus par lequel la pluralité des cultures sert de creuset pour comprendre la déconstruction et la déstructuration des liens à l'autre chez les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram. Ce devis de recherche qualitative est pertinent pour l'exploration en profondeur de l'expérience personnelle de l'EDI (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperriere, Mayer, & Pires, 1997). Elle s'inspire de la technique psychanalytique qui, d'après Laplanche et Pontalis (2002), est une méthode d'investigation consistant essentiellement dans la mise en évidence de

signification inconsciente des paroles, des actions, des productions imaginaires d'un sujet. Cette méthode se fonde principalement sur les libres associations du sujet qui sont le garant de la validité de l'interprétation.

IV- *Participants*

Nous avons rencontré seize enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram. Six ont donné leur accord pour participer à l'étude avec une parité de sexe (03 garçons et 03 filles). Dans l'optique de garder l'anonymat, nous leur avons donné les noms d'emprunt. Nous les décrivons dans les paragraphes suivant :

B- Caractéristiques des participants

1) *Cas de Odette*

Odette est un enfant déplacé interne de la guerre de BH. Elle a 11 ans vivant dans la ville de Mora chef-lieu du département de Mayo Sava. Elle est Mafa, ethnie de la région de l'Extême-Nord. Elle est élève en classe du cours moyen 1 (CM1) à l'Ecole Publique Inclusive d'Application Amtchali qui est située au bord de la nationale N° 11 dans ledit quartier. Issu d'une famille monogamique, elle est l'aînée d'une fratrie de 5 enfants soit 3 garçons et 2 filles. Elle est arrivée dans le site des déplacés internes dans les périphériques de Mora en mars 2024 suite au conflit armé et la guerre de BH. Son père et sa mère sont arrivés à Mora

ensemble sont encore tous vivants. Elle vit actuellement avec sa mère et les autres enfants. Son père serait reparti vers le Nigeria pour se chercher. Elle est protestante de confession.

2) *Cas de Zara*

Issu d'une famille monogamique Zara est âgée de 12 ans, est un enfant déplacé interne de la guerre de BH qui vit dans le site des déplacés internes dans les périphériques de la ville de Mora. D'ethnie Mafa de la région de l'Extrême-Nord dans le département de Mayo Tsanaga, elle est 4^e dans une fratrie de 8 enfants dont 3 filles. Elle est élève en classe du cours moyen 2 (CM2) à l'Ecole Publique Inclusive d'Application Amtchali, elle est arrivée dans le site de Mora en février 2022. De religion musulmane, elle vit avec sa mère et les autres enfants. Le motif de son déplacement est le conflit armé et la guerre de BH dans sa localité d'origine.

3) *Cas de Fatima*

Fatima est une fille âgée de 13 ans. Elle est un enfant des déplacés internes de la guerre de BH. Elle vit avec sa mère à Mora avec les autres frères parce que son père a été tué par BH. 3^e dans la fratrie de cinq enfants dont deux filles. Elle est musulmane de confession. Fatima est une élève à l'école publique d'application inclusive d'Amtchali en classe du CM2. Son père faisait le commerce et sa mère ménagère. Mandara d'ethnie, ils sont originaires de la région d'Extrême-Nord

(Mora chef-lieu du département de Moyo Sava). Ils sont arrivés à Mora en mars 2023 suite à des attaques de BH. Elle est issue d'une famille monogamique.

4) *Cas de Christian*

Christian est un garçon âgé de 13 ans, musulman de confession. Issu d'une famille monogamique, il est l'aîné d'une famille de cinq enfants dont 2 garçons. Élève à l'école publique d'application inclusive d'Amtchali en classe du CM1. Son père est un cultivateur et sa mère ménagère. Madar d'ethnie, ils sont originaires de la région d'Extrême-Nord (Mora chef-lieu du département de Moyo Sava). Christian est orphelin de mère, elle vit à Mora avec son père, sa tante et ses autres frères et sœurs. Ils sont arrivés à Mora en février 2023 suite à des attaques de BH.

5) *Cas de Moussa*

Moussa est un garçon de 13 ans. Il vit avec son père et sa mère à Mora avec les autres frères, il est le troisième dans une famille de cinq enfants dont trois garçons. Il est catholique de confession. Issu d'une famille monogamique, il fréquente à l'école publique d'application inclusive d'Amtchali en classe du CM2. Son père faisait le champ au village et sa mère ménagère. Il est originaire de la région d'Extrême-Nord (Mokolo chef-lieu du département de Moyo Tsanaga) il est d'ethnie mada. Le motif de leur déplacement est l'attaque multiple de BH. Ils sont arrivés à Mora en mars 2022 suite à des attaques de BH.

V- Outil de collecte et procédure

Nous travaillons sur le choc interculturel comme une épreuve handicapante pour les liens à l'autre chez les enfants des déplacés internes de la guerre de Boko Haram. Cependant tous les enfants déplacés ne peuvent pas participer à l'étude. Nos participants proviennent du bloc retenu dans le site.

Les échanges avaient pour thème : le choc interculturel: leur identité culturelle, leur intégration sociale, leur santé mentale, le soutien communautaire et leur résilience. Quatre séances ont été organisées, ce nombre a été annoncé dès le début. Nous avons obtenu le consentement éclairé auprès des parents de nos participants.

Le rythme d'entretien était de deux séances par semaine pendant deux semaines successives. Cette périodicité a été décidée de commun accord avec les participants. La séance durait une heure. L'amorce des discussions est l'initiative des participants et notre rôle a consisté pendant celles-ci à relancer les questionnaires, à la réguler en étant le moins directif possible.

La salle de service social était préparée à l'avance. Sept chaises correspondant au nombre de personnes présentes dans le groupe (six jeunes et nous-mêmes) ont été placées au centre de la salle sous forme d'un cercle. Cette disposition permet une bonne

visibilité de tous pendant les échanges. Les séances n'étaient pas filmées, mais elles étaient enregistrées à l'aide d'un dictaphone et les notes étaient prises.

C- Technique d'analyse

Les informations collectées sont analysées à l'aide de la technique d'analyse de contenu : analyse thématique basée sur les théories psychanalytiques et de la subjectivité (contre-transfert). Il s'est agi dans une dynamique constructive à base des unités de référence (thèmes) d'inférer un sens latent au contenu manifeste du discours ou des paroles des sujets tout en ne considérant que ce que les sujets ont dit. Les fragments des paroles des jeunes sont retenus afin de fonder empiriquement cette analyse.

VI- Résultats

D- Choc interculturel comme sentiment de désorientation et de confusion

Il demeure que l'avis majoritaire portant sur le choc interculturel entant que sentiment de désorientation et de confusion résulte de la découverte de l'autre comme un phénomène tenu pour bénéfique et dans cette mesure, il est associé à des valeurs positives louées par tous : la tolérance, la modération, l'adaptation, la flexibilité mentale, l'ouverture d'esprit, l'enrichissement discursif, la prise en compte des autres points de vue

et perspectives culturelles lors que Christian témoigne en ce sens : « *quand nous sommes arrivés à Mora, les premiers moments ont été très difficiles, nous ne comprenons pas comment ça fonctionne, on se sentait désorientés et confus, nous avons essayé d'apprendre à connaître comment ça fonctionne à Mora et à accepter comme telle leur culture* ». Quant au regard anthropologique porté sur le monde, l'émerveillement artistique et esthétique, l'innovation intellectuelle et la sortie hors du conventionnel, le choc interculturel s'assimile à un eurêka culturel ce qui signifie « j'ai trouvé » dans la mesure où je suis sorti de moi-même en prenant conscience de mon état. Dans cette prise de conscience de soi, Zara se reconnaît dedans lorsqu'elle témoigne en ce sens : « *pour moi, ça a été choquant avec un léger sourire, à l'école comme au quartier, je me voyais différente des autres, parfois je peux me sentir hors de moi-même, je devais commencer à faire comme eux. Lorsque j'arrive à la boutique pour acheter quelque chose, on se moquait parfois de moi et j'avais honte, j'ai appris à les connaître dans le temps* ».

Le choc interculturel est susceptible d'être associé à des données religieuses propres aux mécanismes de conversion personnelle. Une certaine terminologie employée dans les textes chrétiens évoque ces bouleversements nés du choc psychoculturel. Le choc interculturel

révolutionne et subvertit les fondations du for intérieur du « moi » en catalysant les opérations mentales de comparaison, d'identification, d'évaluation, de relativisation, tous ces mécanismes qui jouent un rôle si important (Margalit, 2016). Nous apprenons cette conversion personnelle et la catalyseur d'opération mentale de comparaison lorsque Abel nous dit en ce terme : « *dans mon église au village non loin du Nigeria, il y avait une pratique que je ne voyais pas dans mon église à Mora. Je me demande est-ce que c'est pas la même église. Je remarque que les pasteurs n'ont pas les mêmes habits, il y a les choses que je ne comprends pas. Avec le temps, j'ai commencé à faire avec.* »

Il faut savoir que dans l'histoire des idées, le choc interculturel est fréquemment le déclencheur et le pourvoyeur des impressions enfantines (comparaison, critique ou rejet des autres cultures) qui marquent durablement une imagination et une sensibilité. Ce déclencheur des imaginations peut s'avérer néfaste en contexte de choc interculturel chez les enfants déplacés internes quand Fatima témoigne en ce terme : « *depuis que je suis arrivée à Mora, j'ai l'impression d'être autre que moi-même. Quand j'essaie de comparer certaines façons de faire comme s'habiller, je me rends compte que c'est pas la même chose. Parfois les enfants du quartier se moquent même de ma façon de m'habiller ou de parler. Moi je leur trouve trop vulgaire*

dans leur façon de faire même pour les filles musulmanes ».

La figure théorique de personne déplacée internes face au choc interculturel devient un des archétypes de la personne moderne, car beaucoup sont appelés à expérimenter des périodes d'une vie nouvelle plus ou moins longues et confortables, auxquelles s'attache inmanquablement un processus complexe de chocs interculturels. Riche ou pauvre, tout déplacé interne en général et enfant en particulier vit évidemment un choc interculturel. De la culture de la localité d'accueil et d'un approfondissement de soi par le creusement critique de sa culture originelle quand Odette témoigne en ce terme : *« j'avais eu l'impression d'être née de nouveau dans cet environnement ».*

E- Difficultés à communiquer et comprendre les normes culturelle

Les chocs interculturels des enfants déplacés internes ont ainsi pour aboutissement inéluctable d'opérer une substitution, un passage, une aliénation (mais ce mot est connoté négativement). Devant les chocs interculturels, rares sont ceux qui demeurent dans l'état stable, constant et équilibré entre deux cultures (es enfants déplacés internes s'épuisent nerveusement puisque les chocs interculturels créent un univers virtuel, une utopie personnelle sur le fil du rasoir).

Le choc interculturel chez les enfants déplacés internes aboutit toujours à la victoire d'une culture, généralement celle du pays d'accueil sur l'autre, l'originelle, qui devient alors secondaire : folklore, nostalgie, musée personnel (photos ou souvenirs), cuisine ou la musique qu'on écoute chez soi. Le choc interculturel peut être à l'origine de foisonnement des liens à l'autre. Ainsi compris, le choc interculturel incarne les principes de la secondarité (on devient secondaire à soi en portant un second « soi », un alter ego), de la mixité (puisque se réalise un métissage culturel) et de la subsidiarité (le lieu où se manifeste le choc interculturel peut se passer autant que possible du centre, gardien du dogme culturel). Cette substitution, ce passage, cette aliénation ou ces principes de la secondarité dont nous témoigne notre participant Abdel en ce terme : *« j'ai l'impression de devenir quelqu'un d'autre. Parfois je veux faire les mêmes choses comme d'où je viens mais après, on se moque de toi, on te dit telles ou telles choses se font au village, qu'on ne fait pas comme ça en ville. La nourriture, les musiques ne sont plus les mêmes. Sans me rendre compte, je fais déjà comme eux ».*

L'idéal-type du « choc interculturel » recouvre une tout autre réalité. Comme si, non plus adjectival mais substantif et substantialisé. Le mot culture reprenait une vigueur identitaire. Irréductible, passionnelle

de toutes les rigueurs de l'identité héritée, cette confrontation théorisée entre blocs civilisationnels. Même dirigé exclusivement vers le registre des faits culturels ou mentaux, le choc interculturel est loin de toute violence matérielle identitaire. Dans cette optique, l'identité est à fleur de peau, facilement mobilisable pour réfuter les autres cultures comme on réfute un argument antithétique avec son raisonnement. Certes, il n'est pas nécessaire que le choc interculturel tourne à l'affrontement déclaré. Il peut le plus souvent prendre la voie d'un repli, d'une volonté de séparation infranchissable dans l'idée de maintenir intacte l'intégralité du patrimoine reçu. Cette idée de maintenir intacte l'intégralité du patrimoine reçu ressort du témoignage de Zara en ce terme : *«mon père m'avait dit en tant qu'une fille musulmane, je dois garder intact ma façon de faire. Je ne dois pas être influencé par le comportement des enfants du quartier»*.

Ce que la curiosité est au choc interculturel, la peur l'est au choc des cultures. Le choc des cultures engendre comme premier réflexe la fermeture de l'agressé face à ce qui se présente comme l'agresseur, bien que les leçons de l'histoire soient formelles à ce propos : aucune muraille culturelle n'a pu tenir bien longtemps face à un dynamisme extérieur intrus (Toynbee, 1964).

F- Réactions émotionnelles intenses (frustration, stress, anxiété)

Le choc interculturel permet une certaine prise de conscience. En effet, la collision avec la culture de l'autre, en ce qui y paraît le plus déroutant et le plus étrange, apparaît comme révélateur de sa propre culture intériorisée, et des zones les plus critiques dans la rencontre. Il s'agit d'un choc interculturel au niveau individuel, en tant que réaction de dépaysement, d'incompréhension ; plus encore, de frustration ou de rejet, de révolte et d'anxiété. En un mot, une expérience émotionnelle qui apparaît chez les enfants déplacés internes, placés par occasion hors de son contexte socioculturel à cause des changements induits par le choc interculturel. On se dit, nous ne sommes pas à la hauteur des nouveaux environnements par l'agacement concernant des habitudes des autochtones. Le choc interculturel provoque un sentiment d'isolement, nous pouvons ressentir que la population locale repousse les étrangers ou nous refusons le contact avec les membres de la nouvelle culture. Nous pouvons expérimenter la confusion concernant les valeurs et l'identité.

Selon Oberg, les émotions de ceux qui sont partis de leur milieu d'origine pour un autre milieu peut s'illustrer en une courbe U qui consiste en quatre phases:

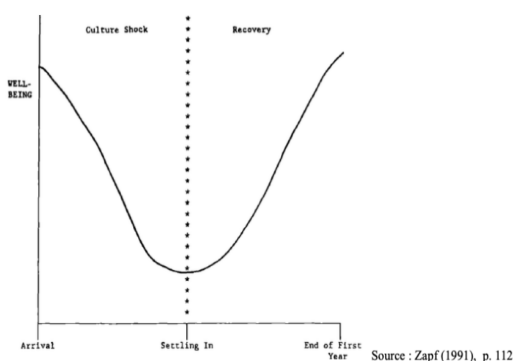
1) D'abord la lune de miel. Les premières réactions dès l'arrivée dans le nouveau pays sont celles d'euphorie, d'enthousiasme et de fascination.

2) Puis la crise. Nous éprouvons les sentiments de frustration, d'angoisse et de colère. Comme cité ci-dessus, ce sont des sentiments qui appartiennent au choc interculturel.

3) Ensuite, il y a la phase du redressement, cela inclut la résolution de la crise et l'apprentissage de la culture du pays d'accueil.

4) Enfin, il y a l'adaptation. Nous nous sentons bien dans la société d'accueil et avons le sentiment d'avoir les compétences pour y réussir.

Tableau 1 : la courbe de U



Source : Zapf (1991, p. 11)

VII- Discussions

G- Le choc interculturel, une situation handicapante dans les liens à l'autre chez les enfants déplacés internes

Aborder la question de la situation de handicap du point de vue de choc interculturel au sens anthropologique du terme, serait d'une certaine façon révéler l'ethnocentrisme ambiant qui réapparaît chez chacun quand, placé dans une situation inattendue, l'attitude sera de « répudier purement et simplement les formes culturelles, morales, religieuses, sociales, esthétiques qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions » (Levis-Strauss, 1987 : 18).

Cette stigmatisation a sur le plan des pratiques sociales et culturelles une conséquence inattendue des politiques sociales : celle de générer au mieux une marginalisation, au pire de l'exclusion, car la personne en situation de handicap est dans une position inégalitaire permanente qui non seulement se traduit par une dépendance plus ou moins importante vis-à-vis des actes et relations de la vie quotidienne, mais également par le regard posé sur soi (Nuss, 2001).

Les résultats de cette étude montrent que le choc interculturel pris comme une situation de handicap s'est construit en partie sur une stigmatisation de la différence qui dans son irréductibilité est apparue comme l'objet de sa marginalisation. Les stigmates

dont sont porteurs les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram, c'est-à-dire « l'attribut qui jette un discrédit profond » (Goffman, 1975), matérialisent en quelque sorte une différence qui ne permet pas, ou plus, une identification possible à la norme.

En effet, il y a dans cette revendication identitaire une impossibilité à affirmer d'une part sa singularité qui débouche bien souvent sur une marginalisation accrue, et, d'autre part, à vouloir être « comme les autres ».

Cependant, pour la majorité de la population, l'assimilation totale à la norme est seule supportable, l'altérité est niée ou minorée, quand c'est possible, pour sauver ce qui peut l'être dans sa relation à l'autre et à l'environnement social. S'il est vrai que la dynamique de la construction identitaire de chacun s'élabore autant dans ce qui le différencie que dans ce qui fait qu'il ressemble aux autres. Le lien à l'autre qui suppose au départ l'entre-deux, ni l'un ni l'autre séparément mais ce qui unit, attache, séduit, capture, entrave se trouve déçoussé. La souffrance du lien à l'autre confrontée au choc interculturel, est une souffrance groupale narcissique, de type syncrétique fusionnel et transgénérationnelle (Bleger, 1981). Cette souffrance est transformée en une situation de handicap pour les enfants déplacés internes qui place dans un entre-deux, entre inclusion et exclusion.

Nous comprenons à la lumière de nos résultats les difficultés de se reconnaître chez les enfants déplacés internes dans un groupe d'appartenance que l'on partage valeurs et croyances différentes des siennes. Le mépris est omniprésente comme inversement l'acceptation, l'intégration à partir d'un constat de non conformité. « *Partout où l'on peut exclure, mépriser, dédaigner, glisser une paroi même mince mais infranchissable entre deux êtres qui étaient tout près de se comprendre, elle intervient.* » (Casamayor, 1975 : 79).

La figure du choc interculturel chez les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram ressemble à une figure de l'étranger stigmatisé. Leur situation de handicap comme l'expression d'une autre culture avec son organisation sociale particulière c'est-à-dire rejoindre l'idée de « différence culturelle » exprimée par Kaès (1998) dont il résulte pour ceux qui y sont confrontés deux sortes de conjonctures : soit un effort pour mieux connaître l'autre culture en empruntant ses valeurs dans un phénomène d'acculturation (immigrés, exilés), soit au contraire un refus de connaître l'autre comme identique à soi, voire l'éliminer.

Dans le présent article, Il ne s'agit pas de considérer la situation de handicap des enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram comme une minorité ethnique

mais de constater que s'est développée une culture du handicap faite d'un style de vie, de modes de vie, d'un langage, d'une organisation sociale, d'un espace d'expression (territoire) propre qui crée, qu'on le veuille ou non, une identité collective.

Nous voyons selon nos résultats que la vulnérabilité des enfants déplacés internes les place dans une situation de handicap qui renvoie à un état de moindre résistance aux nuisances et aux agressions (Rezzoug, Baubet, Moro, 2013). L'enfant vulnérable est très sensible à la moindre variation interne ou externe, ce qui peut entraîner « un dysfonctionnement important, une souffrance, un arrêt, une inhibition ou un développement à minima de son potentiel » (De La Noë et Sharara, 2006).

Pour l'enfant déplacé interne, la situation de déplacement entraîne la perte du cadre culturel, le prive d'un ensemble d'étayages culturels qui fonctionne comme cadre contenant de la pensée. Les réactions émotives aux choc interculturel sont tellement intenses qu'elles restent bloquées à un niveau (inconscience) qui ne permet pas aux enfants déplacés internes de les gérer. Par contre, les liens à l'autre, loin de diminuer la souffrance ; son but n'est pas la guérison, ni la satisfaction du service reçu, mais la reconnaissance mutuelle comme fondement du sentiment d'appartenance à la

communauté. Il faut à la fois beaucoup de souplesse, de tolérance, de sollicitude et de clairvoyance pour accompagner les personnes en situation de rupture culturelle.

Le choc interculturel, perçu sous la forme d'une situation de handicap pour les enfants déplacés internes foisonne les liens à l'autre en mettant certains dans la dimension de perte culturelle et d'autres, le sentiment d'être étranger à eux-mêmes.

VIII- Conclusion

En somme, dans le présent article, nous avons abordé le choc interculturel, un concept qui renvoie à une interaction entre une rencontre dynamique de deux identités porteuses de cultures différentes. La compréhension de codes culturels éloignés des siens est souvent difficile, d'autant plus lorsque l'intervention a lieu en situation de crise.

Cet article portant sur le choc interculturel entre les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram à l'Extrême Nord du Cameroun : une épreuve handicapante des liens a examiné les rapports des liens à l'autre chez l'enfant des déplacés internes autour de la mobilité qui se manifestent dans des groupes culturels marginaux (choc interculturel), autrement dit comment faire face à la pluralité des cultures afin qu'elle ne soit un facteur de la déconstruction et de la déstructuration des

liens à l'autre chez un enfant déplacé interne de la guerre de Boko Haram.

Cette étude s'est inscrite dans une approche qualitative. La méthode qualitative par sa pertinence nous a permis de faire une exploration en profondeur car elle permet un accès privilégié à l'expérience personnelle (Poupart & all. , 1997).

Les résultats de cet article ont permis de comprendre qu'après avoir vécu le choc interculturel, les enfants déplacés internes de la guerre de Boko Haram, se privent d'un ensemble d'étayages culturels qui fonctionne comme cadre contenant de la pensée. Le choc interculturel, perçu sous la forme d'une situation de handicap pour les enfants déplacés internes (par leur incapacité à se sentir soi-même, la limitation restreinte pour leur épanouissement et leur désavantage sur le plan socioéconomique) foisonne les liens à l'autre en mettant certains dans la dimension de perte culturelle et d'autres, le sentiment d'être étranger à eux-mêmes.

IX- Références bibliographiques

Bennett, M. (2013), « The Ravages of Reification: Considering the Iceberg and Cultural Intelligence, Towards De-reifying Intercultural Competence », communication présentée lors de la conférence FILE IV, Colle Val d'Elsa (Italie) le 28 septembre.

Bion W.R. (1959). « Attaques contre les liens », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 25 (1982),

p. 285-298. Gallimard. Autre traduction : « Attaques contre la liaison », *Réflexion faite*, PUF, 1983.

Blanc A. (1999) Les aléas de la discrimination positive, *Esprit*, décembre, 17-33.

II. BLANC, P. (2024), HANDICAP ET MIGRATION : UN DOUBLE MÉTISSAGE : VIÈMES JOURNÉES

FRANCOPHONES EN APA : DÉFICIENCE MENTALE, LA CONDITION PHYSIQUE POUR L'INTÉGRATION SOCIALE, GRENOBLE, ARIST, 134-180.

Chauvière M. (2003) Handicap et discriminations. Genèse et ambiguïtés d'une inflexion de l'action publique, in :

Claval P. (2003) Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux, Paris, A. Colin, Coll. U, 287 p.

De Simone C. (1991) Les théories de la personnalités, collection que sais-je

Ferro M. (2003) Le livre noir du colonialisme XVIe-XXIe siècle : de l'extermination à la repentance, Paris, Hachette

Littératures (Pluriel-Histoire), 1119 p.

Freud S. (1908). *Die « kulturelle » Sexualmoral und die moderne Nervosität*. G.-W., VII, pp 144-167 ; tr. fr. La

morale sexuelle civilisée. In : *La vie sexuelle*.
Paris : PUF, 1969, pp. 28-56.

Garaudy R. (1977) Pour un dialogue des
civilisations, Paris, Denoël, Les
Coudées franches, 233 p.

Hourani A. (1991) La pensée arabe et
l'Occident, Paris, Naufal, 1ère éd. 1983,
415 p.

Huntington S. (2000) Le choc des
civilisations, Paris, Odile Jacob,
Poches, 1ère éd. 1996, p. 545

Kaès R. (1998) Différence culturelle,
souffrance de la langue et travail du
préconscient dans deux dispositifs de
groupe, in : *Différence culturelle et
souffrance de l'identité*, Paris, Dunod,
45-87.

Liauzu C. (2005) Empire du Mal contre
Grand Satan. Treize siècles de cultures
de guerre entre l'islam et l'Occident,
Paris, A. Colin, p. 356.

Maalouf A. (1998) Les identités meurtrières,
Paris, Grasset et Fasquelle, Le Livre de
Poche, 189 p.

Maddalena De C. (1998) De l'interculturel
col.didactique des langues étrangères,
cle internat

Marcellini A. et Bui-Xuân G. (1995) Sortir du
handicap ? Trajectoires vers
l'intégration. *VIèmes journées
francophones en APA : Déficience
mentale, la condition physique pour*

l'intégration sociale, Grenoble, Arist,
188-200.

Mayer, Arno, 2002, Les Furies.1789.1917.
Violence, vengeance, terreur, Paris,
Fayard, 1 ère éd. 2000, 680 p.

OMS. (2019). *Classification Internationale
des Maladies* (11ème édition). Genève:
World
Health Organization.

Rothberg A. (2015) *La métho- de des chocs
culturels*, Presses de l'EHESP.

Shusterman R. (1998) Identité
multiculturalisme et l'autre en moi,
in : *Prétentaine*, 9-10, 199-206.